

## Compte Rendu de la séance du 6 novembre 2018

### Communication de Jean-Marc GOHIER

Absents excusés : Jean-François DUCHAMP, Michel LAGARDE, Jacques FAYETTE, Gérard PAJONK, Gérard BRUYÈRE.

Le président fait tout d'abord un certain nombre d'annonces.

La conférence de Jean-Pierre NEIDHARDT à la Société d'Histoire de la Médecine sera remplacée par une conférence de Jacques CHEVALLIER sur l'épilation à travers les âges.

Il signale la parution de deux livres, l'un de Bernadette BENSAUDE-VINCENT et Sacha LOEB : *Le Carbone, ses vies, ses œuvres*, paru dans la collection Sciences ouvertes. Ce livre à la fois philosophique et scientifique traite de la diversité du mode d'existence du carbone chimique, géologique, biologique, culturel, technique économique, et géopolitique.

Sacha LOEB viendra le 27 novembre à l'occasion d'un quart d'heure nous parler d'une facette du livre.

Le deuxième livre intitulé : *Le Saint Siège, les églises de l'Europe* est une étude en l'honneur de notre confrère Jean-Dominique DURAND sous la direction de Philippe CHENAUX et Christian SORREL. La souscription est possible (voir sur internet).

Le président Georges BARALE donne ensuite la parole au secrétaire général de la classe des sciences pour le compte rendu de la conférence de Guy MONET sur le *Big Bang, mythe ou réalité*.

Puis il présente le conférencier du jour, notre confrère Jean-Marc GOHIER.

Jean-Marc GOHIER est membre correspondant de notre académie depuis 2011. Ingénieur diplômé de l'Ecole d'horticulture d'Angers et titulaire du diplôme d'agronomie tropicale, il commence sa carrière en Martinique comme directeur de la SICAMA Martinique puis l'essentiel de sa carrière se déroule en métropole au sein de l'industrie phytosanitaire comme responsable ou directeur de plusieurs entreprises de l'industrie phytosanitaire. Il est l'auteur de nombreuses publications et a fait également plusieurs conférences sur l'entretien des espaces verts, la culture de plantes tropicales comme la vanille, l'intérêt et la limite d'emploi des produits phytosanitaires.

C'est aussi un remarquable botaniste qui s'intéresse particulièrement à l'histoire des plantes cultivées.

Il est par ailleurs passionné de numismatique et Il préside le cercle lyonnais de numismatique depuis 2016.

Le président lui donne la parole pour l'exposé de sa conférence sur **l'abbé Rozier et la pépinière de Vaise**.

Jean-Marc GOHIER consacre d'abord une première partie de son exposé pour retracer la vie de l'abbé Rozier qui fut un des plus grands agronomes du 18<sup>e</sup> siècle. Il exerça son talent dans tous les domaines de l'agronomie, productions végétales, mais également dans le domaine de leur transformation pour l'alimentation humaine, de la sélection du bétail, de la transformation des productions végétales. Le conférencier s'attache d'abord à présenter en détail les différentes étapes de sa vie qui fut très riche et mouvementée. Ordonné prêtre en 1758, il commence son activité agronomique à Sainte Colombe dans le domaine familial. Il vient ensuite à Lyon où il est

professeur de botanique et de matière médicale puis directeur de la nouvelle école vétérinaire créée par Claude Bourgelat. Il a ensuite une période parisienne où il crée et dirige une revue, le Journal d'observation sur la physique, l'histoire naturelle et les Arts et Métiers, qui deviendra une revue scientifique européenne dans laquelle écrivent des scientifiques de premier plan comme Chaptal ou Lavoisier. Il commence à rédiger son cours d'Agriculture en 10 volumes, bible de toute la science agronomique de son époque où il envisage toujours les problèmes scientifiques posés par les différentes faces de l'agronomie et leurs applications. Il acquiert un domaine près de Béziers où il va continuer ses travaux expérimentaux.

Jean-Marc GOHIER envisage dans une deuxième partie la création des pépinières dans les généralités, divisions administratives de l'époque, dont le but était de fournir des plants d'arbres aux paysans pour divers usages, bois d'alignement pour les routes, arbres pour la production de bois de construction, arbres fruitiers et arbres d'ornement. Rozier va prendre en main la direction de la pépinière de Lyon située dans le quartier de Vaise qui ne produira que des arbres d'utilité publique, bois d'œuvre, arbres fruitiers etc., à l'exclusion des arbres d'ornement. La grande originalité de son projet est la création d'une école de pépiniéristes sur le modèle de l'école vétérinaire avec une scolarité de deux à trois ans, dispensant un enseignement théorique et pratique gratuit pour les élèves, les frais de scolarité étant payés par les régions qui les envoient.

Cette école emportée dans la tourmente de la révolution ne formera que deux promotions avant de disparaître mais suscita la formation de plusieurs écoles d'agronomie dans la région lyonnaise. Rozier conserve pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle une considération méritée des organismes officiels (voir résumé détaillé de J.-M. GOHIER).

## **Discussion académique**

Le président Georges BARALE remercie le conférencier. Il a été séduit en feuilletant quelques-uns des 10 tomes du cours d'agriculture de l'abbé Rozier. Ils ne concernent pas uniquement l'agriculture sensu stricto mais également la botanique, l'écologie, la médecine vétérinaire, la médecine d'une façon générale. Rozier était entouré de beaucoup de gens compétents et il y a dans ce volumineux ouvrage beaucoup de compilations mais aussi beaucoup de travaux personnels et d'observations qui sont encore d'actualité.

Q : Y a-t-il des variétés qui existaient à l'époque et qui ont disparu ?

R : Oui, beaucoup. Mais certaines variétés actuelles parmi les poires comme la "louise bonne" ou la "passe crassane" par exemple existent encore maintenant. On s'attache actuellement à maintenir le stock génétique provenant encore de cette période pour créer de nouveaux cultivars.

Q. Est-ce que la Pépinière et les autres écoles que l'abbé Rozier a créées sont à l'origine de la spécialisation concernant les arbres fruitiers ?

R. Pas complètement. Dans beaucoup de régions, cette spécialisation existait déjà. Les paysans avaient remarqué que certaines variétés avaient par exemple des facultés d'adaptation, au climat ou au sol, remarquables. Le problème essentiel est que la connaissance de ces caractéristiques ne se diffusait pas. C'est davantage une mentalité qu'il a suscitée par la création de son école.

R. J'ai lu dans son dictionnaire d'agriculture qu'il avait beaucoup travaillé sur la culture de vigne et la vinification et j'ai même trouvé un chapitre sur la dégustation des vins, leurs qualités gustatives et leurs défauts qui seraient dignes d'un critique gastronomique actuel.

Sur la fin de sa vie l'abbé Rozier suivait des cours de spiritisme. On lui avait prédit une mort prochaine. Coïncidence étonnante une semaine après, il était tué par un boulet ayant pénétré dans

son habitation de Saint Polycarpe lors du bombardement de Lyon pendant la Terreur.

**Questions de Dominique BERTRAND.**

Q. Comment l'abbé Rozier percevait-il l'œuvre d'Olivier de Serres ?

R. Olivier de Serre fut un pionnier de la science agronomique au XV<sup>e</sup> siècle. L'abbé Rozier le considérait comme son maître à penser et il avait eu d'ailleurs l'intention de faire une exégèse critique de son livre à la suite de son traité d'agronomie en 10 volumes.

Q. Il a eu des responsabilités importantes dans la franc-maçonnerie. Comment s'articulaient-elles avec son état ecclésiastique ?

À l'époque il n'y avait pas d'antinomie entre l'état ecclésiastique et la franc-maçonnerie. Beaucoup d'ecclésiastiques en faisaient partie. Seul l'aspect humaniste de cette dernière était considéré.

**Remarque de Pierre CRÉPEL.**

Devant l'importance générale de l'abbé Rozier, notamment l'importance de son journal dans les publications scientifiques de l'époque, je fais un appel au président 2021 pour qu'un colloque soit organisé à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la reprise en main de son journal au moment où la publication des mémoires de l'Académie Royale des Sciences qui ne pouvaient être rédigés que par des académiciens s'étiolait, alors que le journal de l'abbé Rozier prenait une dimension européenne. L'abbé Rozier a aussi rédigé les tables des mémoires de l'Académie des Sciences avec un index biographique des académiciens.

**Remarque de Gérard CHAVANCY.**

Pour paraphraser Pierre CRÉPEL, je fais un appel au futur président pour prévoir une manifestation pour le 400<sup>e</sup> anniversaire d'Olivier de Serres en 2019, qui fut le premier agronome spécialiste du murier et du ver à soie.

**Question de Dominique BERTRAND.**

Comment se passait le commerce des grains ?

C'est un problème complexe qui est concerné à la fois par la culture mais aussi par la transformation, les règlements qui intervenaient dans la distribution et les régulations en période de disette. Parmentier fonda une école de boulangerie et s'intéressait au plus haut point à l'économie du commerce des grains. Il fut régulièrement en relation avec notre académie dans ce domaine.

**Question de Joseph ALTARAC sur la cressonnière de Vaise.**

R. La cressonnière de Vaise n'était pas à l'intérieur du périmètre de la pépinière mais l'abbé Rozier a fait en sorte qu'elle soit maintenue moyennant des aménagements concernant en particulier l'approvisionnement en eau.

**Deux remarques d'Hubert BARRAL.**

Les plants d'arbres d'alignement étaient remis aux paysans par les curés des différentes paroisses.

Par ailleurs chaque paroisse tenait un plan dit géométral de sa commune qui deviendra le cadastre napoléonien.

R. La remise aux curés des jeunes plans d'arbres d'alignement était une commodité pour les paysans qui n'étaient pas obligés de passer par l'intendant royal.

**Remarque de Jean NORMAND.**

Il est remarquable qu'en fréquentant les marchés lyonnais on trouve encore des espèces fruitières datant du 18e siècle.

**La séance est levée à 16h15.**